



HAL
open science

Sur quelques mots des Mémoires d'un protohistorien de Jean Guilaine

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur quelques mots des Mémoires d'un protohistorien de Jean Guilaine. 2019.
halshs-02197058

HAL Id: halshs-02197058

<https://shs.hal.science/halshs-02197058>

Submitted on 30 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 5

le 20 juillet 2019

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'**aillEURs**
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sur quelques mots des *Mémoires d'un protohistorien* de Jean Guilaine

Takeshi MATSUMURA

Pour ceux qu'intéressent l'archéologie, les découvertes scientifiques, les personnalités comme René Nelli, Daniel Fabre ou Jacques Ruffié, et les institutions comme le Centre national de la recherche scientifique, l'École des hautes études en sciences sociales, le Collège de France ou l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, la lecture des *Mémoires d'un protohistorien. La traversée des âges* de Jean Guilaine¹ est à la fois instructive et agréable. C'est une aubaine aussi pour les lexicographes, car ils peuvent y faire une riche moisson de mots peu représentés dans les dictionnaires.

Déjà le titre contient un mot qu'ignorent nos instruments de travail habituels tels que le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs², la *Base historique du vocabulaire français*³ ou l'article *historia* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg⁴ et qui est absent de la base de données Frantext. Il s'agit du substantif masculin *protohistorien*. On peut s'étonner que ce mot manque aux dictionnaires courants, car il est attesté depuis plus d'un siècle, comme on le constate en lisant la *Revue archéologique* de 1910⁵.

Heureusement, notre savant fait preuve d'un remarquable souci pédagogique en publiant à la fin de l'ouvrage un glossaire (p. 443-448) où il explique des mots techniques. Ainsi, on a par exemple :

Anthracologie : étude des charbons de bois fossiles⁶.

Les lexicographes pressés regretteront sans doute que l'article qui donne ainsi la définition du mot n'indique pas dans quelle(s) page(s) celui-ci se trouve. Si ce terme *anthracologie* les intéresse et qu'ils n'aient pas appris par cœur l'ouvrage entier, ils seront en effet obligés de le relire d'un bout à l'autre⁷. C'est un peu dommage, d'autant plus que le

¹ Paris, Odile Jacob, 2019, 472 pages.

² Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. ; je désigne ce dictionnaire par TLF.

³ Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

⁴ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. (je désigne ce dictionnaire par FEW), t. 4, p. 440a.

⁵ Voir une brève présentation de l'ouvrage de Robert Beltz, *Die vorgeschichtlichen Altertümer des Grossherzogtums Mecklenburg-Schwerin* (Schwerin et Berlin, Reimer, 1910) dans « Bibliographie », p. 453 : « Ouvrage indispensable aux pré- et protohistoriens de tous pays, bien au courant des dernières recherches et offrant beaucoup de matériaux inédits. » Dans les citations du présent article, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

⁶ Jean Guilaine, *Mémoires d'un protohistorien*, *op. cit.*, p. 444.

⁷ Ceux qui n'ont pas le temps de le faire liront par exemple à la page 88 : « Des études de sédiments, des analyses palynologiques* (portant sur des pollens), la détermination de charbons de bois fossiles (*anthracologie**), des recherches malacologiques* conduites sur des mollusques terrestres, suggèrent un milieu

mot *anthracologie* est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 24, p. 649b, s.v. *ánthrax* et que l'on le cherche en vain dans Frantext. Cependant ce n'est pas une nouveauté, parce qu'il se lit au moins depuis 1976 sous la plume de Jean Guilaine⁸.

Le glossaire relève non seulement des mots enregistrés dans le TLF tels que⁹ *acheuléen* (p. 58), *âge du bronze* (p. 55), *âge du fer* (p. 63), *art pariétal* (p. 58), *aurignacien* (p. 58), *ausonien* (p. 169), *campaniforme* (p. 64), *campignien* (p. 63), *épipaléolithique* (p. 182), *faciès* (p. 64), *hypogée* (p. 145), *lithique* (p. 331), *magdalénien* (p. 58), *malacologie* (p. 88), *mésolithique* (p. 73), *moustérien* (p. 58), *néolithique* (p. 55), *nouraghe* (p. 164 ; *nuraghe* dans le TLF), *enoché* (p. 59), *paléolithique* (p. 55), *palynologie* (p. 73), *protohistoire* (p. 55), *radiocarbone* (p. 105), *solutréen* (p. 58), *stratigraphie* (p. 79), *thermoluminescence* (p. 111), *tholos* (p. 169), mais aussi des termes ou des sens qu'ignore le TLF. Ce groupe comprend *apenninique* (p. 157), *archéothanathologie* (p. 433), *bizien* (p. 321), *cardial* (p. 135), *carpologie* (p. 89), *chalcolithique* (p. 131), *chasséen* (p. 154), *diana* (p. 168), *emporion* (p. 171), *épicaldial* (p. 139), *épigravettien* (p. 156), *gravettien* (p. 156), *juberrien* (p. 320), *montbolo* (p. 139), *montserraten* (p. 139), *talayot* (p. 164), *torre* (p. 164), *vérazien* (p. 138), *villanovien* (p. 158).

Il faut faire remarquer pourtant que tous les termes techniques que l'on rencontre dans *Les Mémoires d'un protohistorien* ne sont pas recueillis dans le glossaire. En lisant l'ouvrage, on peut noter par exemple le participe passé adjectivé *anthropisé* au sens de « qui a subi l'action de l'homme ». Il se lit entre autres dans la phrase suivante :

Une tache plus brune ou rougeâtre révélera un sédiment *anthropisé* ou modifié par quelque combustion et c'est là qu'il faut aller voir¹⁰.

Ce mot est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 24, p. 651a, s.v. *ánthropos*. Frantext l'ignore également. Cependant, on a des attestations au moins depuis 1974¹¹.

boisé dominé par le chêne pubescent. » (les mots auxquels l'auteur a donné un astérisque sont expliqués dans son glossaire).

⁸ Voir Jean Guilaine, « Introduction » dans *id.* (dir.), *La Préhistoire française*, t. II, *Les Civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1976, p. xi : « Le cadre écologique (paléoclimatologie, sédimentologie, palynologie, *anthracologie*), généralement absent des ouvrages archéologiques, a fait l'objet de développements substantiels. »

⁹ Pour faciliter la tâche des lexicographes, je donne une des pages où apparaît chacun des termes.

¹⁰ Jean Guilaine, *Mémoires d'un protohistorien*, *op. cit.*, p. 101.

¹¹ Voir L. Dalibon, J.-P. Mas et P. Simonneau, « Contribution à l'étude des substrats des phytocénoses fertiles sur le littoral atlantique entre Loire et Gironde », dans *Annales de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, juin 1974, p. 41-42 : « Dans l'estran naturel, le type de salinisation chlorurée sodique prédomine tandis que, dans l'estran *anthropisé*, des siècles de submersions artificielles (marais salants) suivis, après l'arrêt de la pro-[p. 42]-duction du sel, par l'action des phénomènes de désalinisation intensifiée par une pluviométrie bien répartie, ont donné naissance à plusieurs types de salinisation qui ne semblent pas avoir une bien grande influence sur la répartition des groupements végétaux spécialisés. »

Il en va de même pour le substantif féminin *anthropobiologie* au sens d'« anthropologie biologique ». Citons un des contextes où il apparaît :

Trois disciplines ont régulièrement été convoquées dans mes approches : l'archéologie, bien sûr, l'*anthropobiologie* et les sciences de la nature¹².

Ce mot manque également au TLF, à la BHVF, au FEW, t. 24, p. 651a, s.v. *ánthrōpos* et à Frantext. Cette absence est surprenante, car on en trouve des attestations au moins depuis 1885¹³.

On pourra observer aussi que le substantif féminin *néolithisation* qui signifie « apparition des innovations propres au néolithique », qui a fait l'objet d'un roman de l'auteur¹⁴ et qui se lit entre autres à la page 103 de ses *Mémoires*¹⁵ est ignoré par le TLF, la BHVF, le FEW, t. 7, p. 93a, s.v. *neos* et Frantext, alors que ses occurrences se trouvent déjà chez Louis-René Nougier. En effet ce professeur à l'Université de Toulouse, « orateur hors pair, au brio communicatif » selon l'expression de Jean Guilaine qui a suivi son cours sur la préhistoire¹⁶, l'a employé en 1959 dans son ouvrage sur *Géographie humaine préhistorique*¹⁷. Il serait fastidieux d'énumérer tous les termes de spécialité parus dans les *Mémoires d'un protohistorien* et susceptibles d'enrichir la lexicographie¹⁸.

La terminologie de l'archéologie n'est d'ailleurs pas la seule à pouvoir intéresser les lecteurs de cet ouvrage. On y trouve des mots dialectaux ou régionaux que l'auteur, « né à Carcassonne, une veille de Noël d'avant la Seconde Guerre mondiale¹⁹ » à savoir le 24

¹² Jean Guilaine, *Mémoires d'un protohistorien*, *op. cit.*, p. 113.

¹³ Voir « Nouvelles et correspondance [à propos de la Women's Anthropological Society] », dans *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 19, 1885, p. 493 : « Nous avons sous les yeux leur programme subdivisé en dix chapitre : anthropogénie, *anthropobiologie*, psychologie, philologie, ethnologie, archéologie, art, sociologie, mythologie comparée, hexicologie (action réciproque de l'homme et des milieux). »

¹⁴ Jean Guilaine, *Pourquoi j'ai construit une maison carrée*, Paris, Actes Sud / Errance, 2006. L'auteur explique dans ses « Clefs archéologiques » (p. 323-333) que la fiction se situe au VIII^e millénaire avant notre ère.

¹⁵ « En revanche, les questions de la *néolithisation* montagnarde ne peuvent être traitées qu'à partir de gisements d'abris : Dourgne en pays de Sault et La Balma de la Margineda en Andorre. »

¹⁶ Voir Jean Guilaine, *Les Mémoires d'un protohistorien*, *op. cit.*, p. 62.

¹⁷ Paris, Gallimard, 1959 ; voir la page 145 : « Les Méditerranéens, possesseurs d'un Néolithique complet, aux multiples ressources, achèveront la *néolithisation* occidentale, au cours du III^e millénaire. »

¹⁸ Chacun pourra examiner par exemple des mots ou des sens (absents du TLF, de la BHVF et du FEW) tels qu'*archéobotanique* (p. 111 ; les étymons *arkhaios* et *botanê* manquent tous deux au FEW) ; *archéométrique* (p. 119 ; ajouter au FEW, t. 6, 2, p. 64a, s.v. *metrum*) ; *archéozoologiste* (p. 431 ; ajouter au FEW, t. 14, p. 668a, s.v. *zōon*) ; *bronzier* au sens de « spécialiste de l'âge du bronze » (p. 279) ; *dolménisme* (p. 165 ; ajouter au FEW, t. 20, p. 15b, s.v. *taol*) ; *hypogéique* (p. 172 ; ajouter au FEW, t. 4, p. 526b, s.v. *hypogeuim*) ; *paléodite* (p. 119), *paléocéologiste* (p. 86), *paléoenvironnement* (p. 345), *paléoenvironnemental* (p. 103), *paléoenvironnementaliste* (p. 221), *paléogénétique* (p. 113), *paléométallurgie* (p. 431), *paléométallurgique* (p. 430), *paléopathologiste* (p. 433 ; tout ce groupe à ajouter au FEW, t. 7, p. 485a, s.v. *palaiós*) ; *tracéologie* (p. 439), *tracéologue* (p. 432 ; tous deux à ajouter au FEW, t. 13, 2, p. 146b, s.v. **tractiare*).

¹⁹ Jean Guilaine, *Les Mémoires d'un protohistorien*, *op. cit.*, p. 15.

décembre 1936, a utilisés tantôt en les soulignant tantôt sans les marquer typographiquement.

Dans le premier groupe, on peut relever des mots occitans de plantes, qui se trouvent dans une description de l'« enfance par temps de guerre ». Voici son contexte :

Il est vrai que l'alimentation restait un problème majeur. Comme tout le monde, j'ai mangé des rutabagas et des topinambours, végétaux au goût peu exaltant. Là où les capacités agricoles étaient faibles, on consomma des plantes de disette, des sortes de salades sauvages le plus souvent. La valeur de certains végétaux, parfaitement dédaignés depuis des lustres, s'envola brusquement : *mouchicrabes*, *couscounilles*, fausses-gerbes, *rouzonabres*, *arrucats*, pissenlits permirent de satisfaire les estomacs creux. Certains m'ont dit qu'ils avaient consommé de la soupe de coquelicots²⁰.

Les noms de plantes que l'auteur a soulignés (*mouchicrabes*, *couscounilles*, *rouzonabres*, *arrucats*) et auxquels on peut ajouter *fausse-gerbe* méritent d'attirer notre attention. Examinons-les selon leur ordre alphabétique.

D'après le *Dictionnaire occitan-français* de Louis Alibert²¹, p. 119b, le mot *arrucat* est une « plante que l'on mange en salade en Narbonne » et il est considéré comme descendant du latin *eruca*. De son côté, le FEW, t. 3, p. 242a, s.v. *eruca* enregistre ancien provençal *eruga* au sens de « roquette », mais ne cite pas notre *arrucat*. Par contre, le *Dictionnaire des Sciences animales* de Christian Meyer²² lui attribue le sens de « crepis vesicaria ; crepis taraxacifolia », donne comme synonymes *crépide à feuilles de pissenlit*, *faux pissenlit*, etc. et rattache le mot au languedocien *arrucar* « se recroqueviller²³ ». Si l'on suit cette dernière interprétation, il faudra l'ajouter au FEW, t. 16, p. 742b, s.v. **rukian*.

Le substantif féminin *couscounille* semble signifier « Reichardia picroides ». On consultera Alibert, p. 246a, s.v. *cosconilba*, *coscorilba* où l'auteur donne l'explication suivante²⁴ : « chondrille jonciforme. Synonymes *falsagarba* (dans le parler central) ; *masteguièra* (dans le parler de Narbonne) ; picridie vulgaire ; laitue vivace. (étymologie : catalan *cosconilla*) ». Il faudra ajouter le mot au FEW, t. 2, p. 1592b, s.v. *cuscolium*.

Le substantif féminin *fausse-gerbe* que Jean Guilaine n'a pas souligné dans son énumération semble être aussi marqué géographiquement. En effet, comme on vient de le

²⁰ Jean Guilaine, *Les Mémoires d'un protohistorien*, op. cit., p. 22 ; c'est l'auteur qui souligne.

²¹ Louis Alibert, *Dictionnaire occitan-français. Nouvelle édition*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1977 ; je désigne ce dictionnaire par Alibert.

²² Voir son site internet : <http://dico-sciences-animales.cirad.fr/liste-mots.php?fiche=7770&def=morre>.

²³ Ce rattachement a été fait aussi par Alibert.

²⁴ Je développe les abréviations et ajoute les parenthèses pour plus de lisibilité.

voir, l'article *cosconilha* d'Alibert le donne comme un des synonymes du mot-vedette. De plus, Alibert, p. 391a a un article *falsagarba* où le mot est traduit par « chondrille effilée (Chondrilla juncea) ; chicorée sauvage (Cichorium intybus) ». On peut se référer aussi au FEW, t. 16, p. 14b, s.v. *garba* qui cite comme une attestation dialectale de Carcassonne *falso garbo* au sens de « chondrille ». L'emploi du mot en français devrait être ajouté à cet article.

Le quatrième mot de la liste, *mouchicrabe*, ne paraît être relevé ni dans Alibert ni dans le FEW. *Lou Tresor dóu Felibrige* de Frédéric Mistral²⁵ et le *Dictionnaire du français régional du Languedoc. Aude, Gard, Hérault, Lozère* de Christian Camps²⁶ l'ignorent également. Quelle plante désigne cette appellation ? Faut-il ajouter au FEW, t. 2, p. 299a, s.v. *capra* ? Autant de points à éclaircir.

Enfin le substantif masculin *rouznable*, dernier de la liste, signifie « patience (rumex) ». Il est enregistré dans l'article *rosembre* d'Alibert, p. 615a comme une des variantes de la forme de la vedette. Le lexicographe le définit et le localise en indiquant : « patience (Rumex patientia) ; moutarde des champs (dans le parler de Donnezan et le parler toulousain) ». Tout en énumérant comme variantes *rosèrgue, rosomet, rosonabre, roergue, roserbe, renebre, rosenabre, renible, rosomec, rosomet, roergàs*, il propose pour son étymon le bas latin *rudember*, qu'il rattache au gaulois *reudo* « rouge ». On consultera aussi le FEW, t. 10, p. 540a, s.v. *rudember* qui cite *resounabre* comme faisant partie du parler de Carcassonne.

Parmi les mots régionaux que notre savant n'a pas soulignés dans ses *Mémoires*, on peut relever le participe passé *crinqué* au sens de « perché, placé sur un endroit élevé ». Il apparaît dans la description de la montée au Deir, que lors d'un voyage en Jordanie Jean Guilaïne a entreprise avec sa femme Christiane. Voici le contexte :

On nous dit qu'il faut encore visiter le Deir – le monastère – aussi beau que la Khazneh et qui se trouve sur la montagne. On y accède par un escalier taillé dans la roche et qui n'en finit pas. Mieux vaut prendre un âne que nous proposent de jeunes autochtones. Et nous voici, Christiane *crinquée* sur une haute [p. 198] jument et moi-même sur un petit âne, mes pieds touchant presque terre²⁷.

Quoiqu'il ne soit pas souligné dans le texte, ce mot n'est pas très courant, parce qu'il manque au TLF, à la BHVF et à Frantext. Pour comprendre sa signification, il faut se reporter à Alibert, p. 251a qui cite le verbe *crincar*, employé, dans le parler du pays de Foix, transitivement au sens de « percher » et pronominalement au sens de « se dresser », en le

²⁵ Aix-en-Provence, Remondet-Aubin, 1878-1886, 2 vol.

²⁶ Paris, Bonneton, 1991.

²⁷ Jean Guilaïne, *Les Mémoires d'un protohistorien*, op. cit., p. 197-198.

rattachant au latin *crinis*. Si l'on suit son interprétation, on pourra considérer que le participe passé *crinqué* des *Mémoires d'un protohistorien* est un témoignage du français régional, provenant du dialecte. On ajoutera ainsi *crincar* et *crinqué* au FEW, t. 2, p. 1344a, s.v. *crinis*.

Cet examen rapide aura montré, du moins je l'espère, comment la lecture des *Mémoires d'un protohistorien. La traversée des âges* de Jean Guilaine s'avère enrichissante pour les lexicographes et de quelle manière elle peut être une bonne occasion pour réfléchir sur les fructueuses pistes à explorer.